

COMMISSION THÉOLOGIQUE

ENGLISH FOLLOWS (page 6)

Nathalie Roberge, OP

Je répète souvent cette phrase : pour vivre dans l'action de grâce, il faut voir l'action de la grâce... du moins dans une certaine mesure.

Ces derniers jours, la Commission Théologique a non seulement écouté vos prises de paroles, mais regardé la vie qui circulait entre vous. Ce matin, nous voulons avec gratitude faire écho à ce que nous avons vu et entendu de l'œuvre de l'Esprit dans cette assemblée, tout en vous témoignant notre admiration pour ce que vous êtes.

Il y a deux ans, lors de la dernière Assemblée Générale de la CRC, de petites pousses fragiles émergeaient dans les rapports. Vous commenciez alors à nommer la vulnérabilité que vous expérimentiez et la dimension positive qui pouvait en jaillir. Conjointement, l'idée du lâcher prise faisait également son chemin, tout comme l'interpellation à vivre dans une plus grande disponibilité à l'Esprit Saint.

Depuis le début de cette assemblée, ces différents aspects sont ressortis à nouveau dans vos échanges. Ce sont des pousses qui ont grandi, mûries, à ce point qu'elles apparaissent maintenant comme des incontournables. Elles trouvent écho dans un texte du prophète Isaïe : « Voici le chemin, prends-le » (Is 30, 21)

Dernièrement, lors d'une retraite que j'animais, je rappelais ce passage de l'Évangile où Jésus nous dit qu'il est le « chemin » (Jn 14, 6). J'expliquais ensuite que l'Esprit Saint est la boussole qui nous garde sur le chemin, ou pour le dire de manière plus moderne, le GPS. Au même moment, un cellulaire s'est activé et une voix a demandé : que puis-je faire pour vous aider?

À nous aussi aujourd'hui l'Esprit nous pose cette même question : que puis-je faire pour vous aider ?

Osons lui offrir une réponse. Laissons-nous recréer par l'Esprit.

Daniel Cadrin, OP

Ce dont nous avons parlé en chemin, ces jours-ci, je vais le regarder, le relire, sous l'angle des mystères de notre foi.

La dépossession et le dépouillement vécus, affectant les personnes, les communautés et les institutions, la reconnaissance de notre fragilité et de notre vulnérabilité, nous relie au mystère de l'incarnation. Le Verbe s'est fait chair. Et la chair est de condition mortelle. Nous ne pouvons éviter cette expérience

de la kénose, inscrite au cœur de l'incarnation. Nous y sommes plongés et nous en sommes devenus plus conscients.

Mais aussi, il y a à l'œuvre le mystère central de notre foi, le mystère pascal, le passage de la mort à la vie. L'histoire de la vie consacrée en témoigne de façon récurrente. Ce dont nous avons parlé, les pertes et les promesses, les deuils et les pousses nouvelles, nous les voyons aux diverses époques de la vie consacrée. Au 16e siècle et à la fin du 18e siècle, la majorité des communautés religieuses ont disparu. On disait : la vie religieuse, c'est fini! Et puis, à chaque fois, par-delà les pertes et les morts, des pousses nouvelles et des continuités sont advenues, inattendues, inespérées. L'effet en fut une plus grande diversité des formes de vie consacrée. Ce long processus pascal poursuit son chemin

Et le mystère premier, celui de la création, est aussi présent, avec ses dons et ses fruits, dont chaque communauté témoigne, et une attention particulière à la sauvegarde de cette création. Ce mystère se manifeste dans la diversité des cultures, avec le défi actuel de prendre le temps de l'accueil mutuel, dans nos communautés interculturelles (et intergénérationnelles). Pour aller plus loin, dans ce domaine, il importe d'avancer à petits pas, dans l'attention aux personnes et groupes, et à leurs dons.

Gill Goulding, CJ

- La pandémie a révélé notre vulnérabilité et la nécessité d'une véritable collaboration. Il s'agit de marcher ensemble dans la vérité vers une vérité toujours plus profonde, comme l'ont montré les exemples cités par Peter Bisson SJ.
- Les rencontres se font plus souvent non pas grâce aux forces mais grâce à la vulnérabilité, car nous avons alors tendance à laisser les autres "entrer" et notre vulnérabilité devient un don qui mène à une relation plus profonde.
- Point théologique : - La Trinité est l'amour ad-intra et ad-extra. Une révélation mutuelle des Personnes divines en qui elles sont Amant, Aimé, Amour et une révélation extérieure de l'amour en tant que nature de Dieu exprimée envers chaque personne humaine.
- La beauté de cet amour suscite la vocation à la vie consacrée, inspire toute activité et communique, par un témoignage joyeux, l'espérance éternelle de l'Évangile et la réconciliation que Dieu désire apporter à un monde fracturé.
- C'est dans les profondeurs de l'intimité trinitaire que les religieux puisent les ressources nécessaires à la crédibilité de l'amour pour tous ceux avec qui nous vivons et travaillons.
- En écoutant ces jours, je me suis souvenu de la remarque du pape François, qui répète souvent que "l'Église est jeune" et que, quel que soit notre âge, nous pouvons partager cette jeunesse parce que c'est l'Esprit qui inspire et donne de l'énergie à la mission.
- Si nous sommes ouverts à notre conversion permanente, le Seigneur continue à travailler.
- Dieu est fidèle et ne prend pas de vacances.

- Le croyons-nous ? Le croyons-nous vraiment ?

- Nous sommes mis au défi de répondre!

John Meehan, SJ

Le chemin d'Emmaüs : Trois étapes

Nous pouvons discerner trois étapes sur le chemin d'Emmaüs, qui indiquent des étapes sur notre propre chemin de conversion. Nous pouvons reconnaître où nous en sommes sur ce chemin et respecter la situation des autres sur leur chemin.

L'histoire d'une défaite : Les disciples sont confrontés à la mort de Jésus et à sa défaite apparente. Leurs espoirs sont anéantis : "Nous avions espéré", s'exclament-ils. Combien de fois avons-nous réfléchi à la "mort" apparente de la vie religieuse due au déclin et à la diminution ? La vie religieuse n'est plus ce qu'elle était. Nous sommes de moins en moins nombreux et nous avons de plus en plus de choses à faire. La vie religieuse et l'Église ne sont plus ce qu'elles étaient. Nous avions espéré... La tentation de désespérer, de perdre espoir. Nous ressentons une certaine lourdeur dans notre marche.

2) Marcher avec Jésus : Jésus marche avec ses disciples, même dans la mauvaise direction (c'est-à-dire loin de Jérusalem). Le mot "synode" signifie "marcher le long" et accompagner. Il écoute patiemment le récit de leur chagrin et de leur désespoir. À leur tour, ils écoutent Jésus qui, pour eux, est un étranger. Il place leur histoire dans une histoire plus vaste, celle du salut et du mystère pascal. Au fur et à mesure qu'ils écoutent, il y a un moment "Aha" : leurs histoires prennent un sens et leurs cœurs "brûlent en eux" (ce qui n'est pas la même chose que des brûlures d'estomac !). Il y a un mouvement intérieur, un appel à la conversion. Quelque chose change en eux, même s'ils ne peuvent pas le nommer. Ils commencent à voir les choses d'une nouvelle manière, d'une nouvelle lumière, à travers le mystère pascal. Comment l'Esprit nous invite-t-il à "élargir" le contexte de notre histoire, à regarder nos défis et nos défaites apparentes d'une manière nouvelle ?

3) Invitation à l'hospitalité : Jésus "fait un pas en avant", permettant aux disciples de l'inviter chez eux pour un repas. À ce stade, il est encore un étranger pour eux. Comment sommes-nous appelés à inviter Jésus en tant qu'étranger dans nos maisons, nos communautés, nos lieux de ministère... dans nos cœurs ? Ils partagent un repas, un moment d'intimité et de reconnaissance, lorsque Jésus disparaît soudainement, une surprise du Dieu des surprises. Cette fois, ils ne sont pas tristes, mais plutôt pleins de joie, une légèreté qui les pousse à courir vers Jérusalem, vers la communauté, pour partager la bonne nouvelle avec d'autres. Comment sommes-nous appelés à faire l'expérience de cette joie du Christ ressuscité au milieu de nous et à la partager avec d'autres ?

En réfléchissant à ces étapes, comment chacune d'entre elles nous parle-t-elle, à nous et à notre communauté ? Où en sommes-nous sur ce chemin de marche avec Jésus alors qu'il écoute, donne un sens à notre histoire et se révèle à nous à la fraction du pain ?

Lorraine D'Entremont, SC

Il existe un proverbe ivoirien :

"L'étranger a des yeux que nous n'avons pas".

L'étranger peut donc nous aider à nous voir, à voir les autres et à voir notre monde différemment.

Karine Côté, FMJ

Un thème qui a beaucoup été nommé de différentes manières est la collaboration (entre communautés; avec les laïcs);

- comme on l'a déjà souligné, l'Esprit est à l'œuvre car il y a du mouvement!; mouvement de sortie de l'isolement, de l'autosuffisance et de l'autoréférentialité (comme communautés; comme Église); mouvement d'écoute profonde;
- nous vivons tous des transformations; comme partagé dans le TED talk #6 : « Nous ne comprenons pas très bien en quoi consiste ce changement, mais nous savons qu'il nous arrive quelque chose. » N'est-ce pas aussi ce que nous expérimentons tous : comme individus, comme communautés, comme Église?
- nous voyons un parallèle avec les étapes du développement humain : passer de la dépendance (enfance), à l'indépendance (adolescence et jeune adulte), pour ultimement vivre l'interdépendance (quand on réalise qu'on ne peut tout faire tout seul!, qu'on a besoin des autres!);
- ces étapes de développement sont aussi des étapes de maturation spirituelle et ecclésiale : former l'Église, le Corps du Christ, vivre la complémentarité dans la différence et l'interdépendance; c'est un constat des membres de la Commission que le vécu des dernières années nous amène à une maturation ecclésiale; on s'inscrit dans une dynamique synodale;
- tout ce vécu nous ramène à plus d'humilité : à reconnaître qu'on a besoin de Dieu et des autres; et c'est une grâce!
- dans cet esprit de collaboration et d'interdépendance, nous passons de « mes/nos préoccupations » comme personne, comme congrégation à une solidarité et une communion plus grandes. À travers des échanges et un vécu comme celui de cette assemblée générale, nous nous sentons appartenir à un ensemble plus large. N'est-ce pas aussi l'un des rôles de la CRC : être une communauté de communautés?

Gaétane Guillemette, NDPS

L'étranger et l'appel

J'ai retenu deux aspects de notre réflexion en chemin vers Emmaüs : la rencontre de l'étranger et l'appel. L'expérience concrète de rencontre de l'étranger – comme je l'ai vécue ce matin avec une personne itinérante autochtone, m'a placée face à la réalité : celle de l'étranger et ma réalité ou notre réalité.

L'étranger est là. Il s'approche, parfois subitement, parfois maladroitement; il ose demander un service....

Moi, nous face à l'étranger de ma communauté ou l'inconnu de l'extérieur.... un premier mouvement peut s'enclencher.... surprise, recul, éloignement, indifférence... on ne veut pas trop le voir ou l'entendre, il dérange.... Par ailleurs un autre mouvement s'éveille en nous... qui me fait, nous fait nous arrêter et voir. Voir l'étranger, ouvrir son cœur en le regardant, prendre le temps de l'écouter, faire un bout de route avec.

Ce mouvement appelle et nous appelle à nous laisser toucher, sortir de notre zone de confort et à vouloir entrer en relation. Et dans la relation tout change... Je l'entends me dire : I love you ! et je lui réponds: I love you.

La rencontre de l'étranger pose la question de l'appel... L'appel à voir les besoins, à se laisser déranger et toucher intérieurement, à s'arrêter, à entendre, à écouter et à appeler. La rencontre de l'étranger ne peut faire autrement que de nous sortir de nos frontières, aller vers, interpeller et oser appeler. Et c'est là que Dieu agit !

Dieu appelle par les événements et par les personnes. Il appelle par mon appel, par notre appel et il nous invite à entrer en relation, en relation de communion. Comme en témoigne le vécu des moniales de Squamish, l'appel fait naître et envoie.

À quelle relation l'étranger nous invite-t-il ?

THEOLOGICAL COMMISSION

Nathalie Roberge, OP

I often repeat this phrase: to live in thanksgiving, you have to see the action of grace... at least to some extent.

Over the last few days, the Theological Commission has not only listened to you speak, but watched the life flowing between you. This morning, we would like to gratefully echo what we have seen and heard of the Spirit's work in this assembly, while at the same time expressing our admiration for who you are.

Two years ago, at the CRC's last Annual General Meeting, fragile shoots were emerging in the reports. At the time, you were beginning to name the vulnerability you were experiencing and the positive dimension that could emerge from it. At the same time, the idea of letting go was also gaining ground, as was the call to live in greater openness to the Holy Spirit.

Since the beginning of this assembly, these different aspects have come up again in your exchanges. They have grown and matured, to the point where they now seem unavoidable. They are echoed in a text from the prophet Isaiah: "This is the way, take it" (Is 30:21).

Recently, at a retreat I was leading, I recalled this passage from the Gospel where Jesus tells us that he is the "way" (Jn 14:6). I went on to explain that the Holy Spirit is the compass that keeps us on the path, or to put it more modernly, the GPS. At the same moment, a cell phone rang and a voice asked: "How can I help you?"

Today, the Spirit is asking us the same question: what can I do to help you?

Let's dare to offer him an answer. Let the Spirit recreate us.

Daniel Cadrin, OP

What we've been talking about on the road over the past few days, I'm going to look at and re-read from the perspective of the mysteries of our faith.

The dispossession and stripping we have experienced, affecting individuals, communities and institutions, the recognition of our fragility and vulnerability, link us to the mystery of the Incarnation. The Word became flesh. And flesh is mortal. We cannot avoid this experience of *kenosis*, which is inscribed at the heart of the Incarnation. We are immersed in it, and we have become more aware of it.

But there is also at work the central mystery of our faith, the paschal mystery, the passage from death to life. The history of consecrated life bears recurring witness to this. What we have been talking about, the losses and promises, the mourning and new growth, we see in the various eras of consecrated life. In the 16th and late 18th centuries, the majority of religious communities disappeared. People said: "Religious life is finished! And then, each time, beyond the losses and deaths, new shoots and continuities appeared, unexpected and unhoped-for. The result has been a greater diversity of forms of consecrated life. This long Easter process continues

And the first mystery, that of creation, is also present, with its gifts and fruits, to which each community bears witness, and a particular attention to the safeguarding of this creation. This mystery manifests itself in the diversity of cultures, with today's challenge to take the time to welcome each other into our intercultural (and intergenerational) communities. To go further in this area, we need to take small steps, paying attention to individuals and groups, and to their gifts.

Gill Goulding, CJ

- Pandemic revealed our vulnerability and need for real collaboration. This is walking together in truth into ever deeper truth as the examples Peter Bisson SJ raised.
- encounters are made more often not through strengths but through vulnerability because then we tend to let others 'in' so our vulnerability becomes a gift that leads to deeper relationality.
- Theological point: - Trinity is love ad-intra and ad-extra. A mutual revelation of the divine Persons in whom they are Lover, Beloved, Love and an external revelation of love as God's nature expressed towards each human person.
- Beauty of this love calls forth a vocation to consecrated life, inspires all activity and communicates through joyful witness the eternal hope of the gospel and the reconciliation that God desires to bring to a fractured world.
- From depths of Trinitarian intimacy that religious draw resources for a credibility of love for all with whom we live and work.
- In listening over these days I was reminded of Pope Francis point that he often reiterates "the Church is young" and no matter what age we are we can share in this youth because it is the Spirit who inspires and gives energy for the mission.
- If we are open to our ongoing conversion the Lord continues to work.
- God is faithful and does not take holidays Le Bon Dieu ne a par en vacances.
- Do we believe this? Do we really believe this?
- We are challenged to respond

John Meehan, SJ

The Way to Emmaus: Three Stages

We can discern three stages on the way to Emmaus, indicating stages on our own path to conversion. We can recognize where we are on this journey and respect where others might be in their journey as well.

Story of Defeat: The disciples are dealing with Jesus' death and apparent defeat. Their hopes are dashed: "we had hoped", they exclaim. How often have we reflected on the apparent "death" of religious life due to decline and diminishment? Religious life is not as before. There are fewer and fewer of us with more and more to do. Religious life and the Church are not what they used to be. We had hoped ... The temptation to despair, to lose hope. We feel a certain heaviness as we trudge along.

2) Walking with Jesus: Jesus walks with his disciples, even in the wrong direction (ie: away from Jerusalem). "Synod" as "walking along" and accompaniment. He listens patiently to their tale of grief and despair. They in turn listen to Jesus who, to them, is a stranger. He places their story into a bigger story of salvation and the paschal mystery. As they listen, there is an "Aha" moment: their stories make sense and their hearts "burn within" them (not the same as heartburn!). There is an interior movement, a call to conversion. Something is changing within them, even though they can't name it. They begin to see things in a new way, a new light, through the paschal mystery. How is the Spirit inviting us to "widen" the context of our story, to look at our challenges and apparent defeat in a new way?

3) Invitation to Hospitality: Jesus "makes to go on", allowing the disciples to invite them into their home for a meal. At this stage, he is still a stranger to them. How are we called to invite Jesus as stranger into our homes, communities, places of ministry ... into our hearts? They share a meal, a moment of intimacy and recognition, as Jesus suddenly disappears, a surprise from the God of surprises. This time, they are not sad but rather full of joy, a lightness that impels them to run back to Jerusalem, back to community, to share the good news with others. How are we called to experience this joy of the Risen Christ in our midst and share this with others?

As we reflect on these stages, how does each speak to us and our community? Where are we on this journey of walking with Jesus as he listens, makes sense of our story and reveals himself to us in the breaking of bread?

Lorraine D'Entremont, SC

There is a saying (proverb) from Côte d'Ivoire:

"The stranger has eyes what we do not have."

Therefore, the stranger can help us see ourselves, others, and our world differently.

Karine Côté, FMJ

Collaboration (between communities; with the laity) is a theme that has been named in many different ways;

- as we've already emphasized, the Spirit is at work because there's movement; movement out of isolation, self-sufficiency and self-referentiality (as communities; as the Church); movement of deep listening;

- we're all going through transformations; as shared in TED talk #6: "We don't quite understand what this change is all about, but we know something is happening to us." Isn't that what we're all experiencing: as individuals, as communities, as the Church?
- we see a parallel with the stages of human development: moving from dependence (childhood), to independence (adolescence and young adulthood), to ultimately living interdependence (when we realize we can't do everything on our own!, that we need others!);
- these stages of development are also stages of spiritual and ecclesial maturation: forming the Church, the Body of Christ, living complementarity in difference and interdependence; it's an observation of the Commission members that the experience of recent years is leading us to ecclesial maturation; we're part of a synodal dynamic;
- all this experience leads us to greater humility: to recognize that we need God and others; and this is a grace!
- In this spirit of collaboration and interdependence, we move from "my/our concerns" as individuals and as a congregation to greater solidarity and communion. Through exchanges and experiences such as these, we feel part of a larger whole. Isn't this also one of the CRC's roles: to be a community of communities?

Gaétane Guillemette, NDPS

The stranger and the call

There are two aspects of our reflections on the road to Emmaus: the encounter with the stranger and the call. The concrete experience of encountering the stranger - as I did this morning with a homeless Native woman - brought me face to face with reality: that of the stranger and my reality, or our reality.

The stranger is there. He approaches, sometimes suddenly, sometimes awkwardly; he dares to ask for a service....

I, we, faced with the stranger from my community or the stranger from outside.... a first movement may be triggered.... surprise, retreat, distance, indifference... we don't want to see or hear him too much, he's disturbing.... On the other hand, another movement awakens within us... which makes me, makes us stop and see. To see the stranger, to open our hearts by looking at him, to take the time to listen to him, to make a stretch of the road with him.

This movement calls and calls on us to let ourselves be touched, to step out of our comfort zone and want to enter into a relationship. And in relationship everything changes... I hear him say to me: I love you! and I reply: I love you.

The encounter with the stranger raises the question of the call... The call to see needs, to let oneself be disturbed and touched inwardly, to stop, to hear, to listen and to call. Encountering the stranger cannot help but take us out of our boundaries, reach out, challenge and dare to call. And that's where God comes in!

God calls through events and through people. He calls by my call, by our call, and he invites us to enter into a relationship, a relationship of communion. As the experience of the Squamish nuns testifies, the call gives birth and sends forth.

What kind of relationship does the stranger invite us into?
